

## L'Asthmatique d'Oran

### > Je suis une réalité mécanique

Enregistrements 1, 2, 3, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, III, IV.

### > Transporter une caméra

Contraire son ombre

Attaquer un train

Projeter l'attente

Abandonner une caméra

### > La petite bibliothèque

Fictions

Le bilan de l'intelligence

*Les beaux jours reviennent toujours.* Chaque chose finit généralement par revenir mais il faut parfois attendre longtemps. Regarder le temps passer, essayer de le prendre et le perdre beaucoup. Le laisser surtout, jusqu'à ce qu'il finisse par tourner en rond. La surface est vaste, le tour est long.

C'est ce vieil asthmatique d'Oran qui passe les journées dans sa chambre à mesurer le temps en transvasant des pois, un à un, entre deux marmites. Allongé sur son lit, il assiste au cycle des jours et, déplaçant des pois, vidant et remplissant des marmites, génère un cycle différent. Entre les vides et les pleins, les durées ne contiennent jamais rien d'autre que d'autres durées.

Sans doute arrive l'instant où, parce qu'il fait beau et que les rideaux ne sont pas tirés, les rayons du soleil percent à travers les carreaux de la fenêtre et viennent éclairer le pois en déplacement. L'homme le maintient entre l'index et le pouce, au sommet de sa trajectoire, surplombant les deux marmites.

Il faut peut-être extraire cet instant du temps qui l'inclut ; le saisir entre l'index et le pouce, lui aussi. Le soleil illumine le pois, le dédouble, transportant son ombre qu'il écrase sur le crépis des murs. À cet instant, et pourvu qu'on le choisisse, le temps ne traverse plus rien dans le même sens. Il se démultiplie comme les pois au soleil et un temps peut en croiser un autre. Cette rencontre ne construit peut-être que le présent et c'est déjà beaucoup.

Entre mon index et mon pouce, je peux aussi saisir un crayon. Dessiner comme on remplit une marmite ou comme on arrête le temps ; attendre que les choses s'emballent dans la dynamique d'un tracé. Je ne dessine rien d'autre que le fait de dessiner.

On peut supposer les secondes identiques les unes aux autres, tout comme les pois le sont sans doute pour le vieil homme d'Oran. On peut aussi imaginer quelque chose de beau :

l'homme, au fil du temps, a fini par distinguer, de son regard et de ses doigts, un pois d'un autre. Cette distinction change tout. Elle renverse la perception monotone qu'on pouvait avoir des choses, des rencontres singulières se succèdent dans des séquences inédites ; plus de répétition.

Un geste que je répète du poignet, crayon au bout des doigts, finira par fabriquer un dessin que je rangerai dans une boîte ou laisserai s'abîmer sur une table ; le temps dessine lui aussi. Mais je peux choisir de voir autre chose que le dessin en considérant chacun des traits qui le compose, en les envisageant comme autant de mondes qui cohabitent, plus ou moins étroitement, avec plus ou moins de réussite. De petits riens qui ont leur importance, emportés dans un dialogue immense avec tout ce qui reste pour constituer le monde.

Puis il y a ce moment qui reviendra. Les pois passeront d'une marmite à l'autre et soudain, l'ordre de ce passage rappellera à l'identique, pois par pois, une séquence passée. Le temps avançant sans cesse se lancera à sa propre poursuite ; un autre cycle.

D'elles-mêmes les choses sont disposées à se mettre en abîme et c'est peut-être un service à leur rendre que de les y inviter. Le temps qui remplit les marmites et use mes dessins se le permet aussi, et c'est en se définissant ainsi qu'il se neutralise.

L'homme d'Oran aura peut-être alors trouvé ce qu'il ne cherchait pas. En passant le temps, il l'aura finalement dépassé. Il se dira que tourner en rond était un bon moyen d'avancer, puisque ce qui est rond se meut avec plus de facilité.

Je peux me perdre dans la répétition d'un trait mais la perte est également ce que je peux espérer de mieux. En cherchant l'identique avec acharnement, l'identique m'échappe et j'assiste au dessaisissement de ce que je croyais maîtriser. Chaque trait est la conséquence d'un geste mais le dessin est autre chose qu'une conséquence. Dépassant le geste, il s'exprime par lui-même, autonome et souverain.

C'est alors dans le terre-à-terre des répétitions que l'on peut espérer un temps de liberté. Vivre comme une longue attente, en étant bien persuadé que cette attente est ce qu'on pourra incarner de mieux. Car on ne trouve nulle part ailleurs la disposition à faire l'impossible. Car le temps contrebalance l'affection que l'on peut porter à la vie et en cela, la renforce.

Le vieil asthmatique sait que les choses sont plus complexes que logiques et que ça peut parfois avoir de belles conséquences. Sûrement y songe-t-il du fond de son lit, en souriant.

Guillaume Barborini, octobre 2013

Ce texte était proposé en 2013 pour le *Prix d'art Robert Schuman*, à la K4 Galerie, Saarbrücken. En 2014 pour l'exposition *And what about the ocean ?*, au Musée du pays de Sarrebourg.